

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - VI, 17 : D'Ixion](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 17 : D'Ixion

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 16 : De Ixione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 16 : De Ixione](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[73\] : D'Ixion](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 16 : D'Ixion](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Bohnert, Céline (révision - 06/2020)
- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia
- Hipolito, Coraline (indexation - 06/2020)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Sa vie au Tartaré seiour.

Comme donques ce n'est pas bien faict à vn homme sage de s'esleuer contre la volonté de Dieu pour quelque felicité ou opulence temporelle, aussi ne faut-il pas ceder à la violence des tempestes d'aduersité; ains conuient en l'vne & l'autre faison faire preuue d'vn esprit rassis & moderé.

D'Ixion.

CHAPITRE XVII.

MAIS Ixion fils, selon Hygin, de Leonte; selon Euripide, de Phlegias; selon Æschyle, d'Antion; selon Pherecyde, d'Æton & de Pisione: selon les vns, de Mars & de Pisidice: & selon les autres, de Iupiter, fust beaucoup plus meschant que les susnommez. Il espousa Die fille d'Eionce, ou Deionce, promettant de faire beaucoup de biens à son beaupere; car en ce temps là les nouveaux mariez souloient faire des presens aux peres de leurs espouces, comme le demonstrent ces vers d'Homere:

*Il donne en premier lieu deux fois cinquante aumailles.
Puis promet mille chefs de cheures & d'ouailles.*

Deionce donc demandant à son gendre l'exécution des promesses qu'il en auoit tirees luy baillant sa fille, & l'en sollicitant avec assez d'instance, Ixion le pria de venir banqueter chez luy, sous ombre de le traicter magnifiquement, & de s'acquiter de son deuoir, confessant de bouche que l'equité de la chose le contraignoit à ce faire. Mais il fit creuer vne profonde fosse; comme vn fourneau à brique, à l'entree du lieu où le festin se deuoit faire, & le remplit de charbons ardents, qu'il couurit par dessus d'vn fort leger plancher, si bien que le pauvre homme rebucha miserablement là dessous. L'enormité du crime fut si desplaisante aux hommes & aux Dieux, que desployans leur vengeance sur luy, il deuint curagé, & fut long-temps vagabond par le pays, sans pouuoir trouuer aucun qui le voulust retirer, ny Dieu ny homme qui l'absolust & purifiast de ce forfait: d'autant qu'il auoit esté le premier si hardy que de mettre la main sur son allié. Finalement Iupiter ayant pitié de son infortune, le purgea, pource qu'il auoit grande repentance de son crime: & qui plus est, le receut au Ciel, luy fit fort bon traitement, & le pourueut d'vn estat de Conseiller & Secretaire d'Etat, avec tant d'honneur que de le faire boire & manger à sa table.

Or fut-il en recompense du bien & de la faueur que Iupiter luy auoit de partie, si presomptueux que de s'attaquer à Iunon, la courtiler, & luy tenir propos d'amour, voire iusques à la solliciter de se vouloir prodiguer à luy, tout enyuré qu'il estoit de Nectar & d'Ambrosie. Ce qu'elle ayant fait entendre à Iupiter, à peine en voulut-il rien croire, craignant que ce ne fust calomnie, fort bien informé d'ailleurs de la haine qu'elle portoit à ceux qu'il auoit engendrez d'autres que d'elle, & se relouenant comme il en auoit pris à Bellerophon & à Hippolyte: ains voulut en estre luy mesme tesmoing oculaire. Il amoncela doncques vne nuee en vn corps, & en forma vn phantome à la semblance de Iunon, & le mit en la chambre où Ixion se souloit retirer. Le compagnon cuidant que cette image fust Iunon mesme, accomploit son desordonné desir, & engendra les Centaures, qui pour cette cause furent nommez *Nubigenes*. Dequoy ne se pouuant taire, ains se glorifiant en toute compagnie d'auoir connu charnellement la Dame du Ciel & Royne des Dieux, il en causa tant que son babil le fit tout vif precipiter du Ciel aux enfers, Iupiter ne le pouuant faire mourir, non plus que tous autres qui auroient mangé de l'Ambrosie. Là fut-il pieds & mains garrotté sur vne rouë de fer, autour de laquelle se couleuroient grand' quantité de serpens, & estoit là sans cesse bouleuersé d'un perpetuel tournoyement de ladite rouë, sans iamais pouuoir prendre repos, ce que declare Virgile au troisieme liure des Georgiques.

Voyez la
8. chap.
du 2. li. &
le 8. chap.
du 9. li.

*Les Furies craindra l'ensie mal-heureuse,
Et du Cocyte noir la riuë rigoureuse,
Et les tortus Serpens d'Ixion tourmenté,
Et sa cruelle rouë. —*

Et Ouide au 4. des Metamorphoses.

*Sur vne rouë est pendu Ixion,
Qui tousiours tourne en grand' affliction.*

Puis Tibulle au premier liure.

*Là d'Ixion on void sur la rouë agiter
Le corps, qui sur Iunon osa bien attenter.*

Il est encore là criant aux hommes, qu'à son exemple ils apprennent à ne rendre mal pour bien, ains la pareille à ceux qui leur auront fait plaisir. Strabon au 9. liure escrit que Phlegias ne fut pas pere, mais frere d'Ixion, de qui Pirithé, Chiron & autres furent fils.

¶ Voyla sommairement ce qu'on escrit d'Ixion: voyons maintenant comme on peut expliquer cecy. Zeeus en la 273. hist. de la 7. Childe drappe outrageusement Pindare & le Philosophe Palephate, comme ils luy auoient volé ses meubles, ou pillé les Temples des Dieux. Pindare, pour auoir voulu dire qu'Ixion ayant contété son ap-

Mytho-
logie d'I-
xion.

Voyez le
chap. des
Centaures,
liv. 7.
ch. 4. où
la verité
de cecy
est amplement
demonstrée.

petit avec cette Nuce supposée par Jupiter; en eut vn fils sans l'aide des Graces nommé Hyperphiale, qui saillit les lumens de Magnetie en la montagne de Pelion, desquelles naquit vne espeece ressemblante partie aux meres, partie au pere. Et Palephate, pour auoir escrit que les Centaures furent appelez fils d'Ixion: d'autant que comme certains Taureaux sauuages entrans en Thessalie rauageoient tous les bleds, les ieunes gens du pays montans à cheual donnerent la chasse à ces Taureaux, les chargeans à grands coups d'aiguillons. Or les bonnes gens du plat-pays les voyants de loing, se firent accroire que par la superieure partie de leurs corps ils estoient hommes, & par le bas, cheuaux, pource qu'ils n'auoient point encore veu personne à cheual: & d'autant qu'ils les auoient veus picquans ces Taureaux, ils les appellerent Centaures, & Hippocentaures, nom composé de trois: de *hippos*, c'est à dire cheual; *Kentron*, aiguillon; & *tauros*, Taureau. Si ne vois-ie pas que cela soit tant esloigné de l'antique simplicité & credulité des bonnes gens du temps passé. Mais voyons combien absurde est l'exposition qu'il allegue. Car il dit que cette Nuce estoit vne esclaue nommée Aura en la maison de Pharaon, qu'Ixion picqua, & d'elle naquit la race des Centaures, ainsi nommez de *centron*, c'est à dire, aiguillon, & d'*Aura*. Premièrement qui a iamais ouy parler de ce mot de *Picquer*, en choses veneriennes, si ce n'est entre bouffons & plaisanteurs? D'autre costé il nous paye en monnoye de fort bas alloy, en ce que quand il est question des Fables Grecques, il est question de les faire trouuer bonnes, & les prouuer par exemples, pristantost des Egyptiens, tantost des Chaldeens: attendu que ces peuples estoient aussi differents en humeurs & ceremonies au seruiue diuin, & en langage, qu'en façons d'habits, & distance de pays. Que s'il y auoit chez Pharaon vne esclaue dictée Aura, il falloit da deux choses l'vne; ou montrer que cette Fable eust esté forgee en Egypte, ou prouuer que Aura fust venuë en Thessalie: autrement mieux luy valoit se taire de chose qu'il ne scauoit pas. D'Ixion & de Die naquit Pirithe, qui pour l'alliance qu'il prenoit avec les Centaures espousant Hippodame, ou Deidame, les pria de ses nopces; mais ayant offert sacrifices à tous les Dieux, il mit Mars au rang des pechez oubliez: & pourtant attira sur soy l'ire & fureur d'iceluy. De là vint que par le courroux dudit Mars, avec ce qu'ils auoyent d'ailleurs la teste eschauffée de vin, ils furent induits à faire par lasciueté beaucoup d'outrages aux femmes des Lapithes; d'où lourdit cette notable guerre & deffaicte. Quant à ce qu'Ixion iouia d'vn tres-meschant & abominable tour à son beaupere, cela est dict suiuant l'histoire; duquel se repentant puis-aprés, il tumba en furie. Et parce que c'estoit le premier meurtre commis entre alliez en ces quartiers-là, personne ne vouloit auoir, ny sa bantise, ny son amitié:

Livre 7.
chap. 4.

li qu'il fut contraint de s'enfuir de son pays, & se retirant chez quelque Roy (car en ce temps-là tous les Roys, à cause de la fraische memoire de Iupiter, portoient le nom de Iupiter) il luy fit tres-bonne reception, le purifia, luy donna absolution, & le fit son Conseiller & Secretaire. En cela ie suis d'accord avec Zezes, pource qu'il y a apparence de verité. Ixion estant là dedans tint en secret quelques propos d'amour à la femme de ce Roy, dont elle mal-contente, sans toutefois le luy faire paroistre, en donna avertis à son mary; lequel ne croyant de leger la femme, voulut luy mesme en voir l'experience. Si fit habiller de l'estat & ornement Royal de la Royne vne femme de peu d'estoffe, nommee Nephelé, c'est à dire Nuee, enjoignant à la Royne de mander à Ixion qu'il la vinst trouver de nuict en certain lieu à telle heure qu'elle luy assigneroit, où elle ne feroit faute de se trouver. Luy donc selon le mot du guet, pensant bien trouver la femme au gasteau, cuidant embrasser la Royne, n'eut affaire qu'avec vne esclave, de laquelle naquit Imbre, qui le premier fut dit Centaure. On dit aussi que d'Ixion & de ceste Nuee nasquirent Odites, Ornee, Phlegree, Phole & Riphee, qui donna nom aux montagnes des Riphees en Scythie vers le Septentrion. Depuis on appella Centaures non seulement ceux qui issirent d'Ixion, mais aussi plusieurs autres habitans en Thessalie en la montagne de Pelion, pource qu'en façon de Taureaux ils alloient la teste baissée charger leurs ennemis, & estoient par maniere de dire furieux en fait de guerre. Ils furent (ce dict-on) les premiers qui trouverent moyen d'assuiettir & dresser le Cheval à l'usage de l'homme, de le manier, & se battre à Cheval, ayans desia les fraims & mors de bride, ensemble les selles & tout l'equipage & harnois d'uisible à vn Cheval, esté inventé par les Lapithes, suivant le tesmoignage de Virgile au 3. des Georgiques. Voila pourquoy la Fable dit qu'Ixion eut absolution de Iupiter, fut receu au Ciel, qu'il assiegea la pudicité de Junon, & pour cet attentat fut chassé du Ciel & enfondré aux enfers. Car son impudente temerité le fit chasser de la Cour, & perdre son estat de Conseiller & Secretaire, dont il devint le plus miserable homme du monde, gehenné toutefois d'une perpetuelle gloire & ambition. Et d'autant qu'elle engendre infailliblement l'enuie, il fut dict qu'il avoit esté precipité aux enfers, gartoté parmy des Serpens, à vne rouë tournant sans cesse comme vne aile de moulin. Cette narration ne conuient pas mal aux enuieux & ambitieux, cōme tesmoigne ce graue autheur Plutarque en la vie d'Agis & de Cleomenes: *Ce n'est pas mal à propos ny sans raison que quelques vns cuidēt que la Fable d'Ixion cōuienne aux ambitieux, assavoir qu'il ait embrasé vne Nuee au lieu de Junō, & que les Centaures en soient issus. Car ceux qui sont allechez de gloire cōme d'une image de vertu, ne font iamais rien de bon, mais commettent beaucoup de choses indignes & illegitimes, trans-*

Enbric-
té d'Ixiō.

Enfant
d'Ixiō &
de Nuee.

Raison
de la no-
mination
des Cen-
taures.

Cause de
sa ruine
& bannis-
siment.

Mytho-
logie
moralē.

portez de diuerses agitations d'esprit, & complaisans aux conuouitises & affections de leurs courages. Car ceux qui en guise de vertu veulent tirer de la gloire de toutes choses, ou qui au lieu de la vraye sagesse en suiuent vne faulx & imaginaire; force leur est de faire beaucoup d'actes deshonestes, & pourtant ils engendrent en leurs conceptions des monstres semblables au Centaures de la Nuce. Et pour ce que l'estre de ceux qui par mauuaises menées & pratiques parviennent au plus haut degré de gloire & d'honneur, n'est iamais de durée; voylà pourquoy Ixion fut deboutté du Ciel, démis de son Estat, & plongé aux enfers, gehenné d'un supplice eternal, à sçauoir du souuenir de ses mal-versations. Au reste l'estime que les Poëtes ont gentiment pour le proufit & l'institution de la vie humaine imposé à Ixion vn supplice plus rigoureux qu'aux autres malfauteurs tout n'estez des supplices d'Enfer, selon que plus il auoit receu de bien & de grace de Dieu: pource qu'il a esté tres-bien dict, que plus on quitte à quelqu'un plus il a d'obligation. C'est en vn mot que ceste Fable a esté mise en auant par les anciens, pour nous apprendre par icelle, Que le vice le plus odieux à Dieu, c'est l'ingratitude & oubliance des biens-faits receus: & ce d'autant plus quand on ne se contente pas de les mettre en oubly: mais que pour le bien mesme on rend le mal, de laquelle meschanceté Dieu ne manque iamais à prendre vengeance. C'est toutesfois le plus ordinaire vice qui regne entre les hommes, & que plusieurs Princes ont rux despendz de leur Estat & vies souuerainement expérimenté; assaillis & guerroyez par ceux que par leur magnificence & liberalité ils auoient chery sur tous autres, comblez de biens & d'honneurs, & promeus aux plus nobles, voire souueraines charges & estats.

De Sisyphé.

C H A P I T R E X V I I I.

Genealogie de Sisyphé incertaine.



On ne sçait bonnement de qui fut fils Sisyphé: toutefois on estime qu'il soit sorty d'Æole, parce qu'Homere, Horace & Ouide l'appellent Æolide, non pour auoir esté fils d'Æole, mais seulement extrait de sa race, joint qu'il estoit frere de Salmonée le superbe, qui pour regner seul print resolution de faire mourir ledit Sisyphé. Mais cettuy-cy s'estant informé de l'Oracle d'Apollon par quelle maniere il pourroit contrequarrer ce dessein & luy-mesme perdre la vie, eut response que s'il pouuoit auoir des enfans de sa niece Tyrro, eux se vengeroient des torts à luy faits par son